

# Battisti Agostini

*Si votre regard croise celui de Battisti Agostini, vous ne pourrez l'oublier : noir, brûlant, vertigineux.*





*Sa bouche affiche un éternel petit sourire satisfait. Le jeune homme est taillé comme un roc de Porto Vecchio : sous son t-shirt immaculé ses pectoraux saillent, ses avant-bras dégagent une force peu commune.*

*Il se tient droit, fièrement presque orgueilleusement, le torse en avant. Sa démarche légèrement chaloupée rappelle qu'il est marin et sa tignasse d'un brun profond est coiffée par les embruns.*

*Partout où il arrive, il en impose et sur sa plate-forme pétrolière pas un homme ne moufte. Il inspire une crainte mêlée de respect.*

*Et pourtant il est une chose qu'il préfère que tous ignorent : là-bas sur son île de beauté, l'attendent sa belle et parfaite jeune épouse, Mina et ce petit truc qui fait fondre son cœur de brute : Kiko son minuscule chihuahua!*

## Coronavirus: du monde dans les bars et restaurants ce vendredi, «on voit qu'ils avaient envie de faire la fête» (vidéo)

Avant la fermeture de nombreux établissements de l'horeca, nombreux sont ceux à avoir fait le plein. Notamment à Liège.



Photonews

Ce vendredi soir, à 23h59, les bars et restaurants vont devoir pousser les clients à l'extérieur des bâtiments et fermer les portes des établissements. En effet, la mesure de fermeture de l'horeca entre en vigueur samedi 14 mars à minuit et ce, jusqu'au 3 avril. Une situation qui a poussé de nombreuses personnes à se rendre une dernière fois au restaurant ou dans un bar.

Plateforme 734  
Samedi 28 mars 2020

Luca, Mon camarade,

Ici, le vent ne chante pas, il ne murmure pas à l'oreille, il ne caresse pas la nuque, non ici le vent hurle, mugit inlassablement, il m'accable nuit et jour, il finit par me communiquer sa tourmente, s'insinue dans

mes insomnies, râpe mes rêves comme du papier de verre.

Le travail est dur comme les hommes qui abritent leurs paroles et leurs pensées sous la croûte toujours moite de leurs cirés orange vif. Tout fonctionne à l'économie : les ordres, les gestes, les émotions puisque chacun sait exactement ce qu'il a à faire et comment réagir au quart de tour. Pourquoi s'encombrer du reste... Les repas sont avalés à la va vite (j'ai parfois l'impression que le cuistot prend un malin plaisir à nous servir du poisson à toutes les sauces comme si il avait deviné que je déteste ça, mais soit...).

Les heures s'enchaînent abrutissantes. Il n'y a que dans cette petite cabine dépouillée que je me détends un peu, que tombe ma carapace. Si le premier sommeil me happe souvent, ma vieille bouteille de whisky glissée sous ma couverture en guise de bouillotte, il est des heures blanches qui d'un sifflement de tempête me traînent jusqu'à l'aube. Mon corps et mon esprit ne consentent à s'endormir qu'après quelques pages de la Peste. Une phrase, et s'il n'y en avait qu'une ! me traverse sans cesse l'esprit "Tout le monde était d'accord pour penser que les commodités de la vie passée ne se retrouveraient pas d'un coup et qu'il était plus facile de détruire que de reconstruire".

L'ami Camus tu avais tout anticipé, compris. Cette peste nouvelle qui attaque les plus vulnérables, qui isole, qui appauvrit, qui restreint nos mouvements, notre indépendance et une partie de plus en plus dilatée de nos libertés... j'ai parfois la faiblesse de croire qu'ici sur cette plateforme nous sommes hors d'atteinte, presque à l'abri comme dans un no man's land sans dieu ni loi.

Je sais que sur le continent et sur notre Île il faut composer avec ce qu'il faut abandonner pour gagner sur les statistiques galopantes. Mais quel sera le prix à payer ? Toi mon frère de conviction, tu sais que je crains de voir basculer nos démocraties du "côté obscur de la force" comme on disait gamins...tout nous y prépare, à nous aussi de nous préparer à repousser ces inclinaisons liberticides, ces gémissements sanitaires, ces prosternations capitalistiques.

Demucrazia è rispettu pè u populu Corsu... et de tous : tous les affamés de dignité, les invisibles de la terre, les exilés du climat, les laissés pour compte de la prospérité, les victimes du mépris et de la dèche, tous ceux qui sont repoussés en marge. Leurs cohortes gonfleront encore avec cette peste des corps et des esprits. Nos aspirations sont globales, humaines.

Je reviendrai bientôt mon frère, ce boulot paie bien, mes primes s'accumulent, ensuite un nouveau dessein nous appellera ...

Cette lettre te parviendra comme les autres de façon détournée  
Sur le banc public du parc.

Prudence et détermination Luca !

Battisti



rtbf [ACCUEIL](#) [VIDÉO](#) [AUDIO](#) [MON CHOIX](#) [CHAÎNES](#) [THÉMATIQUES](#) [PLUS](#) 🔍

## France : naissance exceptionnelle d'un petit singe Langur de François



27 avr. 2020 à 18:06 - mise à jour 27 avr. 2020 à 18:06 · 1 min  
Par AFP

[Info](#) [Etcétera](#) [Info](#) [ENVIRONNEMENT](#)

[PARTAGER](#) [f](#) [t](#) [w](#) [m](#) [in](#) [e](#)

**U**n bébé Langur de François est né le 18 mars au zoo du muséum de la Citadelle de Besançon, une naissance "exceptionnelle" pour cette espèce de singes en danger d'extinction, vivant en Chine et au Vietnam, a indiqué lundi l'établissement.

Le 10 avril 2020  
Quelque part en Atlantique  
Plateforme 734

Mamma!  
Cume Simu ?!

Tu te demandes sans doute si j'ai à boire et à manger, si je ne manque de rien, si les collègues sont braves et corrects avec moi.

Rassure-toi ma petite Mamma, je me débrouille et si les vivres sont rationnés, j'ai trouvé le moyen de me mettre à l'abri.

Le virus ?

Il a décimé une partie de l'équipage. Douze malades, dix à l'isolement. Aucun mort à déplorer pour l'instant. Moi ? Je tiens bon. Je fais comme tu m'as dit Mamma, je n'approche plus personne : 2m50 de distance, pas de bonjour, ni hochement de tête, encore moins de poignée de main, port du masque obligatoire et gare à celui qui ne respecte pas les règles... crochet du droit et balayette au tibia fissa ! J'en ai déjà aligné deux qui s'approchaient d'un peu trop près de ma gamelle. Ni une ni deux, chacun leur tour, je les ai agrippés par le col et envoyés valser de l'autre côté du pont après leur avoir décroché un coup de boule dont ils ne se sont toujours par remis. Et BIM ! Ah j'étais pas peu fier !

T'aurais dû les voir essayer leurs caleçons trempés comme deux madeleines ! Dans leur froc qu'ils ont fait, je te dis ! Défroqués les minets de comptoir. Bim Bim et BIM !

Eux qui pensaient « se faire » le minot de service, ils n'étaient pas préparés les viocs. L'histoire a fait le tour de l'Unité en moins de deux. Depuis, on me fout une paix royale. J'ai même droit à une double ration de

Mellow Cake. Tu le crois ça ? À ce propos, tu remercieras Papé pour les tutos de boxe française. T'inquiètes pas Mamma, s'il y'en a encore un qui s'approche, je lui râpe la mine au papier de verre et je lui fais avaler son gel hydroalcoolique par le nez... ça le calmera définitivement.

Sinon, il est 14h07 et c'est officiel : le soleil s'est suicidé. Dix jours que le ciel a pris l'allure d'une pierre tombale. Un tapis gris, blafard, désolant c'est tout ce qu'on a au-dessus de nos crânes. C'est pas encore tout à fait la déprime, tu connais ma nature optimiste et combative mais tout de même, c'est pas joyeux joyeux.

Puis, le travail est au ralenti... tu me diras que ça me donne le temps de regarder l'océan. Figure-toi que ça faisait un moment que je ne l'avais pas regardé.

Et je comprends pourquoi maintenant. Depuis notre île, il a l'air sympa l'océan, accueillant même, il dit allez viens Battisti, viens faire la carpe sur ma plage et coller des miettes de Choco Prince sur tes fesses grasses de crème solaire ; il dit viens Battisti, et ni vu ni connu, écrabouille à deux pieds les châteaux de sable des Pinzutus du Continent qui squattent tous les étés ton littoral sans même savoir épeler I Muvrini sans l'écorcher ; puis frotte toi les

crapouilles contre mes rochers, et fais le beau avec tes nouvelles lunettes Armani sous le nez des MILF peroxydées et de leur progéniture tout aussi décolorée ! Allez hop sur ta planche le long de mes vagues rondes et moelleuses, et hop la tête dans les poissons clown, et hop le vin du pays sous les lampions.

Sauf qu'en réalité Mamma, c'est pas du tout ça, c'est pas du tout le décor de carte postale qu'on vend à prix d'or à Ajaccio. Ici, hormis le clapotis d'une eau super sage contre les pilotis en métal de la plate-forme et quelques mouettes désorientées à cause de l'air frelaté (vapeurs pétrolières oblige), c'est pas joli joli.

Je t'ai déjà dit que le ciel était gris ? Et bien ce n'est pas mieux en bas. L'eau est verdâtre et tout autour de la plate-forme gisent des dizaines de poissons morts à cause des produits chimiques qu'on déverse tous les jours en faisant comme si on n'avait rien vu, rien entendu, rien senti.

Mazette, qu'est-ce que je m'ennuie ! À part mater la ligne d'horizon pâlichonne et désespérément plate, ou les rares poissons encore en vie qui coulissent cahin-caha entre les pieds en acier, j'ai pas d'autre alternative que de relire l'intégrale d'Agatha Christie.

Et tu sais quoi Mamma, ça me donne des idées...

Allez Mamma, t'en fais pas va. Je trouverais bien le moyen de partir de ce trou.

Bona Notte  
Et à très vite  
Ton filiù  
Bati

ps : rien ne sert de m'envoyer tes Canistrelli par colis postal - ces salauds de la logistique les planquent dans leur cabine en prétextant que le colis s'est perdu.



*Battisti,*

*Je ne te connais pas, je ne sais pas quoi écrire en ton nom.*

*Tu débarques comme ça dans ma vie et je dois en deux temps, trois mouvements et quatre pirouettes te faire une place.*

*Qui es-tu ? Que fais-tu sur cette putain de plate-forme ?*

*Tu l'expliques même pas. Une plate-forme pétrolière en plein confinement à l'heure où le monde, les gens, la planète en chient grave...*

*Ok, t'as des états d'âmes, ok tu t'affirmes, ok t'écris à ta mère, mais t'en à une, Battisti. Y en a qui crève en maison de repos et tu te te plains des poissons et tu regardes l'océan. Je ne sais pas ce que je vais faire de toi, d'autant plus que là maintenant je dois écrire soit tes souvenirs soit un poème en ton honneur soit un monologue qui t'agite et j'y arrive pas.*

*Je suis ta romancière, Battisti, ta romancière commise d'office et oui sur le coup j'ai rien à raconter et non, ce rien n'est pas quelque chose, ce rien n'est pas une promesse, ce rien c'est notre lot à tous.*

*Qu'est-ce que tu crois ? C'est pas parce que tu te la joues personnage de roman que tu y échapperas.*

## Un kayakiste qui demandait la régularisation de sans-papiers arrêté au Bois de la Cambre



### Partager l'article

07 mai 2020 - 10h06

Modifié le 07 mai 2020 - 12h29

BRUXELLES-VILLE

### L'homme a été emmené au poste pour une identification.

Un homme a été arrêté ce mercredi alors qu'il faisait du kayak sur l'étang du Bois de la Cambre à Bruxelles. Sur son kayak, une banderole demandait la régularisation de sans-papiers. En cette période de déconfinement le sport en extérieur pratiqué seul est autorisé, c'est donc le cas du kayak. Pourquoi l'homme a-t-il été arrêté ? *"Avec cette banderole, il s'agissait d'une action revendicative, pour laquelle une demande est nécessaire auprès des forces de l'ordre, ce qui n'était pas le cas"*, nous a indiqué Ilse Van de Keere, porte-parole de la police de la zone de Bruxelles-Ixelles.

# QUE FAIT LA POLICE

2 mai 2020

Pas beaucoup de temps. Trouvé machine à écrire. Exposition. Générateur électricité. Plus ordi  
ateur. C'est dur. Violent. Tout le monde a peur. Continent inaccessible. Volé mes feuilles, mes  
feuilles, mes bics, mes livres. Plus Camus, ~~plus~~  
plus Christie. Reste Barboni. Trouvé ~~autocollant~~  
autocollant pour Luca. Baisers à Mama. Tu me  
manques ma donna, Envie de campagne, de forêt  
avec toi.

Ton  
Battisti

Consulter le journal

# Le Monde

ACTUALITÉS ▾ PRÉSIDENTIELLE 2022 ▾ ÉCONOMIE ▾ VIDÉOS ▾ DÉBATS ▾ CULTURE ▾

L'ÉPOQUE · SOCIÉTÉ

## « On est obligés de leur mettre des dessins animés pour avoir la paix » : des parents qui ne voient pas le bout du confinement

Pendant des mois, ils ont tenu, d'annonces en espoirs déçus. Mais l'école n'a pas toujours repris, le travail si, et les grandes vacances sont de plus en plus floues.

Par Clara Georges

Publié le 12 juin 2020 à 00h59 - Mis à jour le 12 juin 2020 à 16h45 - 🕒 Lecture 11 min.

Ce lundi 29 juin 2020

A mo moglia cara,

J'ai béni l'arrivée de ta lettre et de ton colis, en cette fin de semaine (grazie). Depuis j'attends ces heures de repos pour te répondre.

La Société pétrolière, craignant la multiplication des procès avec les salariés, a mis - je le reconnais - les bouchées doubles pour nous permettre de revenir à une situation plus que normale. Elle a même fait appel à la société AZERGO ET PICHPIN ERGONOMIE, un acteur expert du bien-être des hommes au travail pour engager un audit

! (J'espère que la gestion préventive des risques sera renforcée aussi).

Les blessés graves, peu nombreux (ludà Diu), ont été hélitreuillés très très rapidement. Les autres sont soignés sur place. Quelques-uns, rompant leurs contrats, ont décidé de partir...

Je te rassure : oui, mes séances quotidiennes de kiné sont bénéfiques à mon bras droit. J'en suis aux exercices avec étirement progressif et, des antalgiques, je suis passé aux myorelaxants. La contusion musculaire ne devrait pas entraîner une perte de mobilité. Ne t'inquiète pas, je suis vigilant et n'hésiterai pas si nécessaire à compléter mon dossier d'accidenté du travail !

Hier, j'ai rêvé da voi, da noi. Je te rejoignais à la sortie de l'école maternelle et te découvrais, radieuse parmi les bambins que tu t'attaches à éveiller... Ensuite nous étions partis cueillir limone et clémentines gorgées de soleil, et au retour nous avons fait une insalata di frutta sans pareil...Pense à me dire si l'école a ré-ouvert.

Le choc de l'accident résonne toujours dans les têtes, la peur reste prégnante, les pertes blessent l'intime : objets soufflés, emportés...mes livres, nos photos, nos lettres... D'ailleurs, je me demande si mes

pensées actuelles sont des conséquences de ces réalités ?

- chaque nuit, les odeurs de cuisine de ma vieille minnà me reviennent. Je la vois farcir de tome ses croquettes panées de Prisuttu, cuire son épaule d'agneau au miel et romarin, préparer son moelleux Fiadone ou ses canistrelli.

- ma trompette et ses sons puissants, expressifs m'habitent. La nuit, je crée une impro jazzy, blues plutôt. Promis : je te la jouerai, après entraînement, à mon retour.

- le choix de notre double localisation me pèse. Fait à deux car, dans ma spécialité, il y a du travail bien payé. Et puis Marin, je suis homme de mer. Mais en offshore, je quitte la maison pour longtemps : je crois n'avoir pas mesuré tout ce que signifiait de se séparer dans de telles conditions...

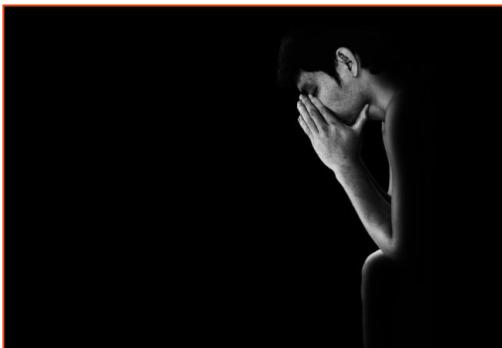
- Ce sentiment de solitude extrême diffère de celui que je ressens – et que j'aime - en mer. Peut-être, comme dit Romain Gary, est-ce lié à notre présent d'ici et de 2020 « C'est une époque où tout le monde gueule de solitude et où personne ne sait qu'il gueule d'amour. Quand on gueule de solitude, on gueule toujours d'amour. ». J'ai découvert cet auteur... tu l'as probablement lu.

Nous échangerons bientôt par le réseau performant récemment installé sur la plateforme : j'ai grande hâte de te voir ma Bellucciu.

A té, amore

Battisti





*C'est quoi ces angoisses ?  
Qui suis-je devenu ?  
Il y a des tapis de pensées  
aux milles couleurs sombres  
au bord des jardins que je croise.  
Ils m'appellent,  
alors que la mer et ses bleus m'attirent.  
Où est la source de cette noirceur ?  
En moi ?  
En toutes choses qui me traversent ?  
La mer, je la vois se noyer dans la brume de  
mes incohérences.  
Une voile en mouvement au gré des grands  
frais, vers la liberté.  
Une plate-forme ancrée, fixée, immobile  
limite mon horizon.  
J'ai la trouille.  
Il faut que je respire, que je sorte de cette  
poisse.*



## Jean Giuseppe "Je ne serai pas là pour imposer une vision unique"

Par: Propos recueillis par José Tafani

Publié le: 11 juillet 2020 à 14:59

Dans: Politique / Municipales 2020

Océan Atlantique,  
Plateforme 734,  
Large d'Aberdeen  
Le 21 juillet 2020

Vittoriu, mio amicu,  
Comu va ?

A t'écrire, je nous imagine, encore jeunes ados, qui rêvions de l'immensité des espaces marins, affronter à la voile les grands frais et fendre les déferlantes ; qui, Cousteau à bord de la Calypso, Falco à bord de la soucoupe plongeante, coursions les mammifères des mers du Sud, bonnets rouges et rouge au joues ; qui jurions comme Haddock, crachions la chique et sifflions le rhum d'U Massicciu, bougres d'amiraux de bateau-lavoir ; qui barrions dans nos délires le Paprec-Vibrac 2 de Jean-Pierre Dick, laissant à bâbord, le cap de bonne espérance, à tribord, la porte de Kerguelen.

Nous devons vivre libres, nus face aux vents, les poches vides, la tête pleine. Pleine du murmure de la mer, du chant des baleines à bosse, de la colère de l'océan, du craquement des bois de mât.

En réalité, nous végétons, menottés à nos fraises d'hiver ; ballots ballottés au rythme de la surconsommation, marqués au fer rouge des logos publicitaires, aliénés par l'ivresse du pognon. La frénétique cadence de la productivité, la dictature de l'urgence a tout emporté, tout balayé, nous a désintégrés, atomisés, séparés. Toi entre France et Corse à bord d'un ferry de la Méditerranée, responsable à temps plein de la maintenance technique du navire ; Moi au large d'Aberdeen, à bord d'une plate-forme Ex-Sono-Mobile, responsable 24h/24h, 2 mois sur 3, de la production d'or noir et du mazoutage d'oiseaux en mer.

Aujourd'hui, il fait soleil, Vittoriù, au dehors et au dedans. L'été resplendit, le pays se libère du Covid, c'est un Battisti régénéré qui prend le premier vol Aberdeen – Bastia pour retrouver sa chérie, sa maman et sa Corse bien-aimée. Silenziu, mio amicu, aucune d'elles ne sait.

Viens me chercher à Bastia-Poretta avec Luca, vendredi prochain dès 8h15. Sur le chemin du retour, nous pourrons évoquer la

victoire des nationalistes aux dernières municipales. L'alliance de leurs diversités assure désormais la pluralité de l'échiquier politique Corse, c'est un atout. Faudra quand même faire gaffe à ce qu'ils ne se partagent pas le gâteau au détriment de l'intérêt supérieur du peuple Corse et de la Corse.

Préviens Louise, Niku et Vittoria que je participerai aux prochaines réunions de notre collectif. Il est impératif que nous y abordions le problème des femmes victimes de violences. Certaines d'entre elles osent maintenant se lever, briser l'omerta via #Iwas et battent le pavé au péril de leur vie . Leur slogan :«Protégeons nos filles, éduquons nos fils !» devrait être nôtre.

Je voudrais également mettre à l'ordre du jour la question de la part de la Corse dans l'accueil des migrants. Considérer dans cette thématique, les tensions sociales et la précarité dans l'île. Rappeler à toutes et tous que le nationalisme n'est pas forcément la haine de l'autre.

Ha, Vittoriu ! Fouler à nouveau le sol de ma Corse, m'enflamme, m'exalte ; couvrir mon aimée de baisers et de caresses, un manque qui m'enserme davantage le cœur à chaque minute perdue ; revoir ma chère mère et revenir au temps de l'insouciance. Les jours,

les heures, les secondes s'allongent à l'approche du D-Day, la claustrophobie m'atteint encagé à fond de cabine, je dois sortir, je dois respirer.

Ces derniers jours, oubliant la solitude au fond d'une bouteille de pur malt, je me suis mis à improviser mentalement sur tes textes, puis, en sourdine, avec ma trompette. J'ai pressé le bouton « rec » du PC. L'amour, la tristesse, la joie, la poésie, la peur, l'océan, notre Corse, tout s'est déversé en vrac, tout mon ressenti, toutes mes émotions, toute ma mélancolie, tous mes rêves d'hier, ceux de demain transcrits en mode compressé sur la partition d'un MP4. Il ne nous restera qu'à l'écouter ensemble, mettre en formes les morceaux avec le clavier de Luca et monter un mini répertoire. On répète la semaine prochaine ! On passe dès la reprise des concerts sur les planches de l'arrière cour des p'tits bistrots.

Pour ton info, avec le fric que j'ai amassé, j'ai acheté un chouette maison à front de mer. Encore une que les français n'auront pas ! Il y a du boulot pour la retaper et ce sera un nid d'amour pour ma famille avec un loft pour maman, un sous sol insonorisé pour les répétées, la plage, la mer et l'horizon pour unique jardin.

Je suis affamé Vittoriu. J'ai faim de temps,  
mon agenda le dévore :

- RDV chez le dermato pour mon chien,
- scier du bois pour la nuit,
- journaux : circulez, il n'y a rien à lire,
- aimer celles et ceux que j'aime,
- répondre à une demande d'embauche au Team « *Toutes voiles dehors* » en recherche d'un ingénieur pour de l'expérimentation sur l'aile d'eau et le safran de leurs prochains voiliers.
- Commencer à vivre.

Salutu, A vendredi.

Battisti



## Sélection BENZINE – août 2020 : 10 albums à découvrir avant la rentrée

📅 10 août 2020 👤 Benoit Richard

**Voici notre sélection mensuelle pour août 2020, avec Busty and the Bass, Son Lux, Vivre!, Dent May, NLF3 Sophia Jonathan Personne Widowspeak et Aukai. 10 albums qui ont retenu particulièrement notre attention.**

De: Battisti.agostini@gmail.com  
Objet:  
Date: 25 août 2020 à 15:02  
À: gianni.luce@corsica.org



Salutu à tè Luce

Je repense souvent à toi, mon ami, et à nos belles discussions à Paoli. Corte, la fac me manque et peut-être à toi aussi. Tu sais que je suis aujourd'hui très loin de notre beau pays sur un bidule en mer du nord à forer le pétrole. Les calanques de Piana, la si belle Balagne de mes grands-parents, le figateli sur un lit de légumes, les fromages qu'on allait chercher dans la montagne, tout ça me manque. Tout ça me fait saliver un max. Je kiffe comme disent les arabes ma Io sò Corsu di core come te.

Eux on les aime pas trop. Ils nous bouffent notre travail et je te parle pas des filles. Paix à ma Bellucciu bellissima da u mo cuore. SUIS PAS RACISTE, MAIS...

Tu sais, j'aime toujours lire et voilà ce qu'écrit Cassin, une pinsutti qui a enterré son mari au Cap. "Pourquoi suis-je en proie à la nostalgie dès que je pense à la Corse", elle se dit. "Peut-être parce que c'est une île de la Méditerranée, la mer de l'Odyssée et du retour suspendu".

Mon seul foyer c'est la langue, elle dit. J'ai quitté l'île. Je suis sur d'autres îles d'acier, de fer et de béton. Je parle anglais dans mon boulot, mais ma patrie c'est la langue Corse. Tu regarderas mon message sur Telegram. Je peux pas tout dire ici mais tu as vu que Peuple Corse se rebelle contre la France qui veut tout régler sur le terrain sanitaire. Il faut qu'on fasse quelque chose. J'ai pensé à des pancartes devant les mairies à Bastia et Ajaccio

**i Francesi fora di Macron innò;  
Napulione sù liberi i francesi  
dégagez les touristes**

On verra si on peut faire flamber un peu. Ici, sur la plate-forme, on sait. Tu me tiens au courant.

Tu sais que mon contrat se termine dans un an et 5 mois. Je crois qu'on a des choses à faire dans le pays. Je pense que tu connais certains milieux...

Mais pas ces pacifistes corses qui font du fric de nos polyphonies à nous. Quand je repense au pays, c'est notre culture qui me rend fier. C'est depuis l'antiquité , notre refus des envahisseurs. Tu n'es pas italien, moi non plus, tu n'es pas Sarde, moi non plus, encore moins français. On est des gens de la mer et du vent.

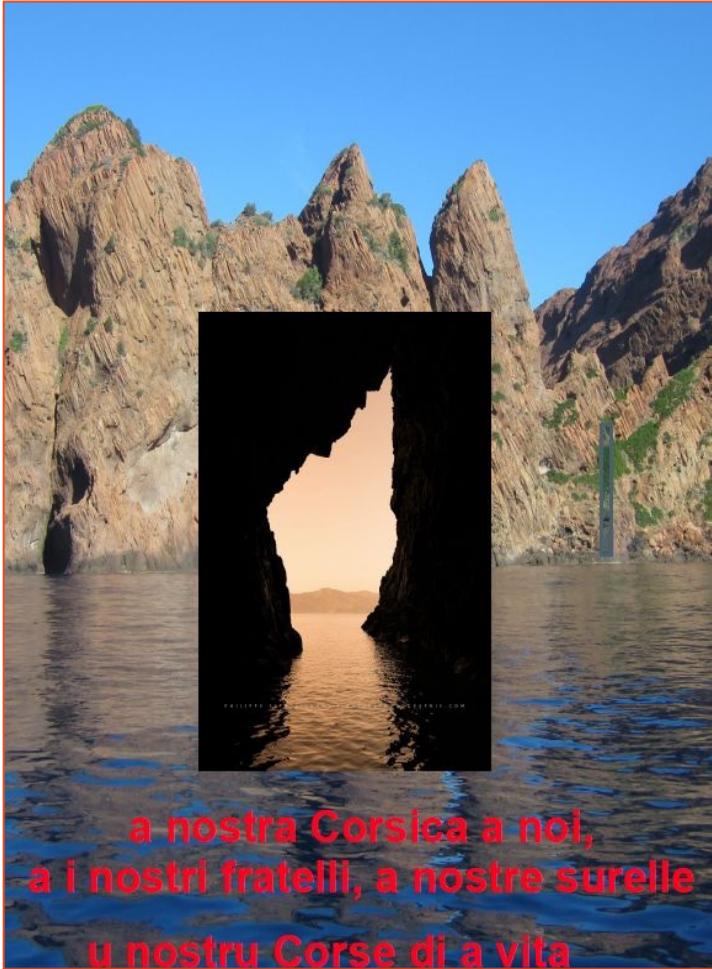
Je te mets le site du Festiventu:

[https://en.wikipedia.org/wiki/Festival\\_du\\_Vent](https://en.wikipedia.org/wiki/Festival_du_Vent)

En octobre, on y va avec tract et tout le toutim pour faire monter l'ambiance ?

Salutu à tè u mo core fratellu ((Have a better talk with Telegram))

Battisti



Cette trouée, ce chas vers une Corse nouvelle, c'est notre île en face !!!!! Le drapeau Corse, je sais, c'est NOTRE PUISSANCE, NOTRE FIERTÉ !  
l'appartenance à notre **...île...** C'est une position **clef** dans la Méditerranée et depuis toujours cible de grandes puissances étrangères, j'ai lu hier encore.

Au Sud, les Sarrasins, à l'Est l'Italie, à l'Ouest le Royaume d'Espagne  
**au Nord expansionniste le Royaume de France.**

Tu contactes tes réseaux... dis-leur  
TELEGRAM (c) !!!  
C'est russe et c'est crypté. !!!!  
C'est pas français non plus. Allons donc faire nos courses là-bas. C'est plein de richesses de toutes sortes.  
Ensuite on discutera de ce qui fait boooooouuum !

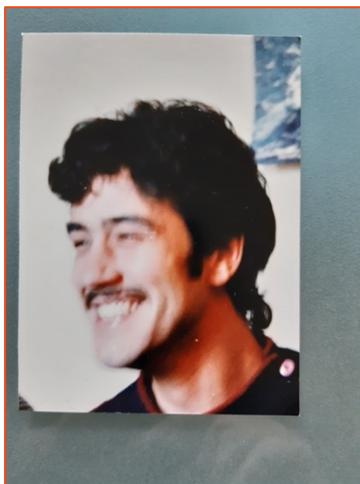


ATTENTION Besoin de concentration ! Cette lettre est codée.

C'est le code utilisé par Battisti et ses amis depuis des années ; "J'ai commencé le Da Vinci Code" signale au destinataire que la lettre est codée, le numéro de chapitre indique le nombre de ligne à ne pas lire (sans compter celle faisant mention du Da Vinci Code) pour comprendre le message caché.

Il faudra donc ici lire la quatrième ligne à compter du paragraphe suivant la ligne faisant mention du code puis toutes les 4 lignes.

Bon courage !



*Il a le cœur qui bat comme un collégien qui a fait le mur.*

*Il a peur, il trépigne, il sait que ça va péter, éparpillé aux quatre coins de l'océan « façon puzzle » comme disait l'autre. Une agitation fébrile l'empêche de dormir depuis 3 jours. C'est le grand jour. Ceux qui partent ce matin en réchapperont, ce seront les seuls. Pour tous les autres c'en sera fini.*

*Des dizaines de vies qui se diluent comme l'aquarelle. Une belle vague de couleur sur cette mer du Nord désespérément plate. Enfin un peu de vie.*

*Et puis quand il en aura fini avec la mer du Nord, tous le rejoindront. Et là, ils ne pourront plus nier. Ils partiront, les vampires, les colons ! Et là ce sera beau, là son île redeviendra ce qu'elle aurait toujours dû rester : un paradis.*

*Ils pourront tous renouer avec leurs racines. Et si, par une nuit d'hiver un voyageur se présentait, ils pourraient l'accueillir dignement, car ce serait un vrai voyageur, pas un touriste colonisateur ! « C'est vers notre nouvelle vie que nous marchons » se répète-t-il tout bas.*

*Ça y est, il est dans la barque qui le ramène à terre.*

*Il n'a plus peur de rien maintenant.  
La machine est en marche rien ne peut plus  
l'arrêter. Sa mère l'attends au port avec  
quelques camarades. Il a une photographie  
d'eux dans son portefeuille. Il seront fiers !  
« Comment as-tu fait ça Battisti ?*

*Oh tu sais, ce n'est rien, une bonne  
connaissance des emplois du temps, un peu  
d'éther sur un mouchoir, une valve à peine  
dévissée et... BOUM.  
EFFONDREMENT.*

*Battisti rouvre les yeux, son front perlé de  
sueur. Il s'est donc endormi finalement. Il  
s'assoit dans son lit et regarde le plafond de  
sa petite cabine. Un jour elle explosera, il le  
sait comme tout le reste de la plate-forme.  
Avec les copains ils la feront sauter cette  
cellule de mort.*

*Il se frotte les tempes.  
Il veut se souvenir de son rêve mais rien ne  
vient.*

*Si... un grand bruit, comme une explosion.  
Il est seul en mer, autour de lui des bribes,  
des bouts, des lambeaux, elle les étale.  
Si quelqu'un sait coudre, qu'il les assemble  
entre eux !*

rtbf [Info](#) | [Sport](#) | [Culture](#) | [Auvio](#) | [TV](#) | [Ra](#)

**INFO**

À la une | Fil Info | **Coronavirus** | Belgique | Régions | Monde | Économie | Société | Plus

Monde | Europe | Moyen-Orient | Amérique du Nord | Amérique centrale | Amérique du Sud | Afrique

## Le malfrat italien "Johnny le Gitan" arrêté en Sardaigne après sa 7ème évasion



Giuseppe Mastini escorté par les policiers © AFP PHOTO / POLIZIA DI STATO / HANDOUT

Belga  
Publié le mardi 15 septembre 2020 à 11h07

     20 

Le malfrat italien Giuseppe Mastini, 60 ans, surnommé "Johnny le Gitan", a été arrêté mardi matin en Sardaigne après s'être fait la belle début septembre pour la septième fois de sa longue carrière, a annoncé la police.

Le 07/09/2020

Vittorio, miu amicu  
Comu va?

J'ai commencé le Da Vinci Code ; j'en suis  
au chapitre 4. Merci de me l'avoir prêté !

J'ai obtenu le poste au team « *Toutes voiles dehors* », je commence demain, j'aurais aimé pouvoir continuer les travaux de la maison plus longtemps. Mais autant profiter du temps avant l'arrivée du bébé pour ramener de l'argent je pourrais bien m'arrêter après.

J'ai retrouvé un mail envoyé à Luca. J'y raconte à quel point il me tarde de rentrer pour vous retrouver, trouver une maison s'y installer avec Mina et Kiko, et y fonder une famille. Comme je suis heureux d'être revenu !

Etant donné les investigations menées, je ne pense pas percevoir d'indemnité des plateformes. Même la femme de Marc (le seul qui n'a pas survécu) n'a reçu que quelques centaines d'euros.

Maman a le Covid, comme Mina est enceinte il vaut mieux prendre nos distances quelque temps. Je suis un peu déçu de ne pas avoir pu la voir autant que j'aurais aimé, mais mieux vaut ne pas tenter le diable ! D'autant plus que je commence le travail, il ne faudrait pas créer un cluster. D'ailleurs en journée je serai débordé, ne cherchez pas à me joindre.

Je sais que tu es arrêté pour quelque temps (dis m'en plus sur cette mauvaise chute dans ta prochaine lettre), Mina m'as dit que tu

partirais sûrement te reposer dans ta maison du littoral. J'ai des travaux à finir à la maison, mais si c'est le cas, je vous rejoindrai quand tout sera réglé.

Je vous embrasse  
Prenez soin de vous

Battisti



## « Les massacres de manifestants doivent cesser » : intense mobilisation au Nigéria contre les violences policières

RÉPRESSION 23 octobre 2020 / par Collectif

Octobre 2020

Mamma,

J'espère que tu n'es pas trop mal aujourd'hui, j'étais si bouleversé de t'entendre hier, avec cette petite voix qui ne te ressemble pas. T'inquiète pas, ça va aller, avec les conseils du docteur Sialelli, tu vas reprendre des forces et ce sera fini.

Je t'écris, Ma, parce que j'y arrive pas. Ces temps-ci, j'ai les souvenirs qui remontent. J'ai des images de Papa qui me reviennent, des trucs de rien, comment il coupait le pain avec son couteau, qu'il « séchait » son assiette comme il disait, avec la mie, sa façon de s'asseoir sur la chaise, à sa place, mais toujours prêt à bondir. Et puis d'autres chose encore, je sais pas ce que j'en avais fait, mais ça me tombe dessus comme un éboulis de pierres sur un sentier.

Des fois le matin, je me lève, je vais à la salle de bain pour me passer de l'eau sur le

visage, et c'est lui, là, au robinet, pareil, je me tiens pareil, les jambes, le torse, les gestes des mains, la gueule hébétée, tout, je me sens envahi, occupé, colonisé, c'est pas possible, j'existe pas ou quoi, c'est mon père qui est là, c'est pas moi, ou alors moi c'est mon père.

Ma, je te jure j'en peux plus. Ça me rend fou. Je sais pas comment on fait pour vivre avec ça. J'ai pensé à partir. Mais ça le faisait déjà là-haut, en mer. Pas souvent c'est sûr. Rien à voir avec maintenant. Je sais pas comment je vais faire avec ce petit, pour l'instant c'est Mina qui s'en occupe et c'est très bien comme ça. Quand il me regarde, ça me met mal à l'aise. J'ai l'impression qu'il veut me dire quelque chose, je sais pas ce que c'est mais je veux pas l'entendre. Si j'avais su, je serais resté là-haut, j'aurais trouvé un autre boulot et puis c'est tout.

Je peux pas continuer comme ça, il va grandir ce gosse, et ça va devenir pire. Mina elle comprend rien, elle voit bien que ça va pas, elle croit que je fais l'homme mais en fait elle comprend rien. De toute façon elle est tout le temps collée à lui, Antoine-Marie par ci, Antoine-Marie par là. Y a plus que lui qui compte, moi elle me donne les restes. Mais j'en veux pas des restes.

Je vais m'éloigner Mamma, il faut que je trouve une solution. Je reviendrai quand tout sera clair. Je te jure je vais y arriver. Ne dis rien à Mina pour l'instant.

Adieu.  
Battisti



# Novembre 2020, mois de novembre le plus chaud jamais enregistré

Le Vif

Novembre 2020 a été le mois de novembre le plus chaud jamais enregistré dans le monde, rapprochant encore un peu plus l'année 2020 du record de 2016, selon le service européen Copernicus sur le changement climatique.

Ajaccio, le 20 novembre 2020

Vittorio, mio amico,

J'espère que tu te remets bien de ta blessure en bord de mer dans ta petite cabane, je pense qu'il y a pire. Je t'envie, tu sais, toi et ta sérénité car moi, je suis perdu.

Maman, mon amour infini, n'a pas résisté à ce fichu virus. Je n'ai même pas pu l'embrasser une dernière fois avant qu'elle ne rende son dernier souffle toujours à cause de ces fichues restrictions, ces distanciations, ces privations d'amour, de présences... Aux infos, on annonce que le pic de la seconde vague a vraisemblablement été franchi, on n'en sortira jamais.

J'ai bien essayé de trouver du réconfort auprès de Mina mais elle n'a d'yeux que pour Antoine-Marie. Il lui ressemble de plus en plus, la petite tête blonde aux yeux gris vert,

il me toise alors que j'attends un sourire qu'il réserve à sa maman, ma compagne que je ne reconnais plus. Avec Mama c'était une fusion totale, je comprends maintenant pourquoi mon père s'isolait comme rejeté...

Ah une bonne rasade de Whisky comme sur la plate-forme durant les heures de rien, et ça me booste pour te demander ceci Vito : Vite fait, je viens d'acheter un petit voilier, « Scoubidou », c'est pas fun mais ça passera ! Je glisse vers un néant qui me perturbe et me perd ; alors faut que je me casse, je ne suis pas fait de métal galvanisé alors je pars à ma recherche, une semaine, un mois ou plus. Celui qui reviendra emmènera sa famille au loin ou disparaîtra au gré des flots pour un ailleurs, une autre vie. Alors, je compte sur toi, mon frère de cœur, pour le dire à Mina, avec toi, ça passera mieux. Après mon rendez-vous chez le dermato, ce soir, je mets les voiles. Je te contacte demain soir.

Reste safe man et veille sur Mina et son petit.

Battisti

# Loi de 1905. Dévoyer la laïcité pour guerroyer contre l'islam

Le conseil des ministres proposera le 9 décembre, date anniversaire de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, un texte « confortant les principes républicains ». Sous couvert de défendre la laïcité, il s'inscrit en faux contre la lettre et l'esprit de la loi de 1905, marquée par un libéralisme assumé par son promoteur Aristide Briand. Et bien étranger à l'idée d'expulsion du religieux de l'espace public que préconisent les campagnes actuelles contre l'islam et les musulmans.

traductions: français عربي english فَرَسِي español

HISTOIRE > RELIGION > **ALAIN GRESH** > 8 DÉCEMBRE 2020

#France #Histoire #Laïcité

3 décembre 2020

## Lettre à Corse

Au large du golfe de Sagone, doucement ballotté par la mer que je préfère, du thym du maquis dans toutes mes poches et de l'alcool de myrthe pour me tenir chaud, c'est à toi que j'écris, à la lumière vacillante de ma lampe tempête.

Moi, ton piètre fils du haut de son quart de siècle, celui qui ne cesse d'aller et venir, luttant contre les vents contraires sans vraiment trouver sa place, menant finalement, toujours le même combat au dedans comme au dehors. Portant haut le drapeau d'une terre qui me colle à la peau, d'une culture qui me rend fier et insoumis. Une terre, qu'avec tous les miens, nous défendons depuis des siècles et dont la topographie à elle seule met en garde de l'index ceux qui voudraient l'aborder.

Me voilà à l'horizon du calme retrouvé, silencieux comme je le suis resté depuis la mort tragique de Babbu, écrasé devant mes yeux par son outil de travail : j'avais huit ans... Quand il faut se construire avec de telles images, il reste peu de place pour l'insouciance, la frivolité et les faux-semblants et on mesure très vite ce que c'est d'être en vie.

Mais ce silence, c'est aussi celui qu'entretiennent autour de nous, nos mères, face à l'adversité, c'est celui imposé par « l'acqua bocca », celle qui empêche de parler... Tu es quand même la première région d'Europe qui compte le plus de voitures blindées.

Tu ne peux pas ne pas choisir quand tu nais Corse, très tôt, il te faut élire ton camp. Hier comme aujourd'hui, il nous faut te défendre contre de nouveaux envahisseurs, ceux qui avancent masqués et pas que pour le Covid.

Quand l'immobilier augmente de 137% en 7 ans sur une île d'à peine 340.000 habitants, ce n'est pas que pour son attrait touristique. Souvent, nous qui sommes restés, il nous faut trouver du travail hors de l'île en hiver pour espérer acheter une maison pour notre famille et nos vieux jours.

Moi-même, je reviens d'une plateforme pétrolière au large d'Aberdeen où j'ai sué sang et eau au péril de ma vie pour récolter l'acompte nécessaire à l'achat de cette petite maison à Cargèse où j'espérais que Mama pourrait y couler des jours heureux avec nous et cette fois, c'est le Covid qui me l'a enlevée alors qu'elle aurait enfin pu se reposer ...

Mais moi, je restai immobile, attendant que ma mère vînt boire le sang noir. Alors elle me reconnut. Et tout en gémissant, me dit ces paroles ailées :

*« Mon fils, comment es-tu venu vivant sous ce brouillard obscur ? Ces lieux ne s'offrent guère aux regards des vivants. »*

*De grands fleuves et d'affreux courants les en séparent, et d'abord l'océan, que rien ne permet de franchir à pied, à supposer que l'on ne possède pas un bon navire.*

*Reviens-tu de Troie, après avoir longtemps erré sur ta nef avec tes gens. Il n'a pas été possible que tu reviennes à Ithaque, ni que tu revoies ta femme en ton palais ? »*

L'Odyssée – Ulysse converse avec l'ombre de sa mère – Évocation des morts - Chant XI – vers 152 à 164.

Souvent quand l'un part, un autre arrive et Mina m'a donné ce petit auquel il faut que je m'habitue, qu'il me faut apprivoiser, moi, si sauvage et secret.

Elle ne dit rien, elle est patiente, elle me connaît, elle attend. Entre deux tétées, elle fait des confitures aux figes et aux mandarines et des yaourts aux fruits rouges pour me faire plaisir et le soir quand Antoine-Marie dort, elle tricote en suivant Top-Chef sur M6.

*« Je ne puis prononcer un mot, ni le questionner, ni même le regarder dans les yeux, mais si vraiment Ulysse est de retour chez lui, nous nous reconnâtrons l'un, l'autre*

*sans difficulté, car il est entre nous  
certains signes cachés, que nous  
sommes seuls à connaître. »*

L'Odyssée – Pénélope hésite à  
reconnaître Ulysse  
Chant XXIII – vers 106 à 110.

Avant, elle partait tous les mardis au marché de Piana pour y vendre ses fromages de chèvre mais avec le petit, c'est compliqué alors c'est la Rosine, notre voisine qui s'en charge pour le moment.

Heureusement que la solidarité, l'entraide et l'amitié sont restées des valeurs pour bon nombre des tiens sans quoi, au fil du temps, les coups du sort finiraient par avoir raison de nous et nous partirions les uns après les autres... définitivement.

J'avoue, j'y ai pensé, fatigué de vivre dans la méfiance et le retrait alors que d'autres viennent nous narguer et nous menacer jusqu'à nos portes et que les « pinzutti » débarquent chaque année toujours plus nombreux et plus extravagants dans leurs exigences. C'est comme une intrusion dans nos vies simples ces touristes.

Et puis, une fois, c'est une voiture qui explose, une autre, c'est une paillote ou une grange qui brûle comme pour t'annoncer la

couleur et te faire comprendre qu'on ne te lâchera pas...

La ruse et l'observation font partie de nos gènes tant nous avons dû en faire usage depuis des siècles tapis dans le maquis que nous sommes seuls à connaître vraiment.

J'ai racheté la paillote de Massimu qu'ils ont tué il y a un an, d'abord pour aider sa veuve et ensuite pour ne pas laisser l'endroit à ces hyènes de promoteurs. Je la louerai au fils de Vittoriu durant la saison en attendant qu'Antoine-Marie grandisse et que Mina puisse en faire un petit resto de plein air.

Tu vois, j'ai décidé de rester et pourtant, je sais que je vivrai toujours dans l'intranquillité, c'est comme un Ulysse qui rentrerait à Ithaque mais qui n'en aurait jamais fini de déjouer l'ennemi.

J'ai pesé le pour et le contre et même si nos combats pour te libérer du joug nous emprisonnent dans nos corps et dans nos têtes, c'est ici que sont nos cœurs et notre patrie.

Cette année, c'est moi qui vais amener le bois pour « U focu natalescu », le feu de Noël du 24 décembre devant l'église de Cargèse avec les enfants du village et le Core in Fronte.

